

Dockers en guerre

Entre comédie et drame social, « Le Moby Dick » est une œuvre théâtrale résolument politique. Qui nous pousse à nous interroger sur les actions sociales et individuelles que l'on est prêt à mettre en œuvre afin de préparer l'avenir qu'il nous reste. Une belle allégorie, à découvrir sans hésitation.



Des porte-conteneurs. Des dockers. Du noir, du rouge. Des échafaudages. Et le jeune Ishmaël qui débarque de Vaulx-en-Velin pour devenir ouvrier docker occasionnel. Il sera le narrateur participatif de cette histoire d'hommes, luttant contre une mécanisation mangeuse d'emplois et créatrice de dividendes. Un combat perdu d'avance mais qui nous montre à voir des histoires humaines. Où les rêves, la

solidarité, les drames, l'amitié et l'amour ont toute leur place.

Très librement inspiré de l'histoire de la géante baleine blanche, « Ce » Moby Dick-là nous entraîne sur les quais du Havre. Dans le monde abrupt mais vrai des ouvriers dockers. Un tour de force que de montrer cet univers sur scène. Avec ses conteneurs, ses échafaudages, ses échelles à plateformes qui donnent espace à tous les lieux du port. Des quais à une salle de repos ou de sport, du bureau de la directrice générale au bar du coin.

Les manipulations nécessaires pour faire évoluer les lieux s'organisent comme un ballet, les scènes s'enchaînent en s'entrecroisant parfois. Toujours avec brio. Chose particulièrement difficile à mettre en œuvre avec neuf (excellents) comédiens sur scène, parfois tous en même temps.

L'ensemble est rythmé par la trame dramatique de l'histoire, habilement soutenue par des créations lumières précises et un univers sonore oscillant entre chocs et musicalité. Le théâtre flirte aussi avec la danse. Les passages chorégraphiés, particulièrement bien pensés et exécutés, permettent une forme d'universalité dans le propos. Un moment de grand théâtre. Rare.

- Karine Prost